Cerfs de montagne, cerfs de plaine

Par Gérard Bedarida

Le cerf de montagne, un animal qu'il faudra découper et porter après l'avoir tiré… Photos G. Bedarida

Alors qu'il s'agit du même animal, le cerf de montagne ne vit pas de la même façon que le cerf des forêts de plaine. Il est essentiel de savoir distinguer les caractéristiques de l'une et l'autre population pour pouvoir veiller à la fois à sa bonne conservation et à sa bonne régulation.

Le développement du cerf en montagne est un phénomène récent et dynamique. Les populations en montagne ont été multipliées par 9 en 25 ans soit une progression deux fois plus élevée que celle observée pour toute la France.

Cette extension résulte à la fois d'une politique de repeuplement et d'une progression géographique naturelle à partir des noyaux ainsi constitués. Les lâchers sont principalement issus de Chambord et de la Petite Pierre.

Ces lâchers ont commencé dans les années soixante et se sont poursuivis jusqu'au début des années 2000. L'extension géographique naturelle se poursuit et conquiert peu à peu les interstices vierges entre les noyaux de populations épars. Une grande partie de la forêt n'étant pas exploitée, le cerf dispose de continuums boisés peu dérangés favorables à son extension.

Les densités restent faibles sauf là où une prudence excessive des plans de chasse liée à la difficulté de la chasse en montagne a favorisé l'explosion de noyaux qu'aucune autorité administrative, forestière ou cynégétique n'a souvent vu venir.

Par contre coup, ces secteurs ont fait ici ou là l'objet de réductions sévères de populations.

Le cerf a su parfaitement s'approprier l'espace montagnard.

En plaine, le cerf alterne occupation hivernale des grands massifs forestiers et essaimage estival dans les cultures et les boqueteaux environnants. En montagne, le cerf utilise l'espace vertical entre les fonds de vallée en hiver et les alpages en été jusque vers 2000 mètres d'altitude.

La nourriture extrêmement riche des alpages lui est très favorable. Il profite d'une tranquillité supérieure à celle rencontrée en plaine et adopte de ce fait des mœurs nettement plus diurnes. En saison, le brame se prolonge en journée beaucoup plus qu'en plaine.

Il reprend aussitôt dans l'après-midi. Le rut se déroule parfois selon le mécanisme des Leks. Dans cette configuration, les cerfs bramant restent statiques sur une place et attendent qu'une biche jette son dévolu sur tel ou tel mâle.

En hiver, la neige réduit les possibilités de déplacement et les animaux se concentre dans les fonds de vallées, parfois à faible distance des habitations. Cette proximité contribue à accroître les tensions du fait de la concentration des écorçages sur les arbres ou de l'abroutissement des rares prairies ou cultures découvertes par la neige.

Alors que son espace vital en plaine peut dépasser 1 000 hectares, celui du cerf en montagne, tous sexes confondus, oscille entre 100 et 500 hectares en fonction des saisons. Son espace vital est minimal en été (richesse de la nourriture), et en hiver (enneigement) et maximal au printemps et en automne (changement de la végétation et chasse).

L'animal est en moyenne moins corpulent qu'en plaine. Cependant, certains animaux mettent à profit l'extrême richesse nourricière des alpages pour accumuler avant le brame une quantité très significative de graisse qu'on ne retrouve pas sur les cerfs de plaine.

La chasse du cerf en montagne est par nature difficile

Le paysage cynégétique est marqué majoritairement par l'organisation en ACCA disposant de surfaces communales souvent beaucoup plus importantes qu'en plaine. Les ACCA sont souvent divisées en équipes qui opèrent séparément sur le territoire de l'association.

Les edelweiss ne sont pas attaquées par le gibier…

La forêt de montagne est un milieu particulièrement accueillant pour le cerf.

Les réserves d'ACCA, sont de plus en plus chassées mais elles restent des refuges privilégiés pour les grands animaux. La location de lots de forêts domaniales constitue le deuxième mode d'exploitation de la chasse. La chasse à l'approche occupe une place nettement plus importante qu'en forêt de plaine, y compris dans les ACCA. La battue au chien courant en équipes reste le mode de chasse le plus pratiqué même si la poussée silencieuse se développe rapidement.

Le transport de l'animal mort est un travail difficile et long. Quand la piste est proche, l'animal est débardé entier jusqu'au véhicule. Ailleurs, il doit être découpé et porté dans le sac à dos par une équipe de chasseurs-porteurs. Il n'est pas rare que la découpe et le transport d'un animal nécessitent une bonne demi-journée d'efforts.

Enfin la saison de chasse est courte. Elle est rapidement interrompue ou limitée par la neige, par la réglementation locale mais aussi par le début de la saison de ski qui accapare les habitants des vallées. Il n'est pas rare que dans certains secteurs, la saison s'achève à la mi-novembre.

Les défis pour le futur

La progression du cerf se poursuit, elle n'a rien de négatif ni d'alarmant tant que les populations restent en densités modérées. Les dérapages et les explosions apparaissent d'abord liés à un manque de vigilance dans la surveillance du développement et parfois à un attentisme inadapté.

Les connaissances acquises aujourd'hui, l'expérience des crises rencontrées, la pratique des Indices de Changement Écologiques (ICE) à l'échelle de larges unités de gestion, favorisent une gestion beaucoup plus pragmatique et réactive.

Comme en plaine, le cerf suscite des conflits économiques soit vis-à-vis de la forêt exploitée en sylviculture irrégulière soit encore vis-à-vis de l'agriculture qui redoute la pression des cervidés sur les pâturages.

Enfin, le loup, quand il opère en meutes, constitue un redoutable prédateur sur les jeunes animaux. Sa réintroduction dans le parc du Yellowstone aux États Unis a conduit à réduire de moitié les effectifs de Wapiti.

Même si ces wapitis étaient en surpopulation, cette réduction rapide pose question. Le développement du loup appelle de la part des chasseurs une vigilance attentive pour mesurer l'impact réel de la prédation.

G.B.